

Étés d'un autre temps

Suzanne Lafrance

Numéro 97, 2009

Place au cirque!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6786ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafrance, S. (2009). Étés d'un autre temps. *Cap-aux-Diamants*, (97), 40–40.

ÉTÉS D'UN AUTRE TEMPS



Dans la cuisine d'Yvonne Bérubé Bourgoïn – au centre – en 1957. Photo documentaire sur la mise en conserve des légumes. (Photo du Service de Ciné-Photographie de Québec, publiée en 1958 dans la série des *Connaissances usuelles* (n° 712) des F.I.C.).

Durant les années 1950 et 1960, nous allions séjourner, cinq à six jours d'affilée, chez Yvonne et Joseph Pit Bourgoïn, la sœur et le beau-frère de ma grand-mère. Nous y allions tous les ans, fin juin début juillet et c'était, pour moi, un voyage dans un autre temps.

La configuration et l'ambiance des lieux demeurent intactes dans mon souvenir : pont couvert, rang de terre et de poussière, contours francs des champs, senteurs persistantes des dehors et dedans, verts vivaces saturés de soleil, sons clairs d'air et de vent, incessants bourdonnements d'insectes, claquements secs des portes à battant d'une étable presque vide, bétail meuglant, très loin, au fond des pâturages.

De ces étés et dans mes souvenirs, j'ai, d'abord, la mémoire vive des gens.

Joseph Pit Bourgoïn, fermier prospère. Éleveur de vaches laitières, de veaux, de poules et de cochons... Joseph Pit Bourgoïn, le circonspect, le silencieux, le taciturne, le renfermé, conservateur et conformiste, tenace et accroché, avare de mots, généreux de regards éloquentes, économe de gestes et d'affection, cassant de parole et de ton, à l'accent rocailleux du Bas-du-Fleuve.

Joseph Pit Bourgoïn était démodé. Il était d'un *autre mode de vie*... Plein de manières de faire, de se mouvoir, manières de se dire, manières et sentiments entiers, tous empreints de rigueur, tous remplis de réserve, de sens

de l'humour aussi. Il portait, même en juillet, une camisole de laine : camisole de laine écrue, tricot de laine du pays aux mailles rêches et qui tient au corps la chaleur, laine cardée, filée, tricotée par Yvonne, sa femme.

Yvonne Bourgoïn, femme de Pit Bourgoïn et fille de Bérubé. Longue tresse de femme : de femme de maison, de ferme et de famille. Longue tresse d'une vie enroulée sur elle-même, posée pesante, liée serrée sur sa nuque fléchie, sans que rien ne retrousse ni ne sorte du rang. Yvonne Bourgoïn, mère de tant d'enfants.

Simone Bourgoïn, fille d'Yvonne et de Joseph, fille de ferme et de maison, toujours affairée aux cannages, à faire pâtisserie, à ramasser les œufs et sarcler le jardin, centrifuger le lait, nettoyer la laiterie. Simone, occupée à aider, aider à faire le train; occupée à cueillir, cueillir les petits fruits en bordure des pacages, à les trier, à les laver, à les sucrer pour les desserts, à cuire les confitures puis à les mettre en pots et puis, le soir venu... toujours occupée à broder, à tisser ou crocheter des tapis... Simone Bourgoïn, l'indispensable et l'ignorée, fille de ferme... mais jamais femme de fermier.

Chez eux, c'était toujours le temps des foins, des framboises, des bleuets, toujours le temps de faire le train, de soigner les cochons, le temps de faire pâtisserie, de cuisiner la soupe ou des cannages de volailles, de peler, d'écos-

ser ou de chauffer le poêle pour chacun des repas.

Dans les années 1960, c'était encore le temps de la prière, le temps de faire, fervents et à genoux, un chapelet en famille. Sans oublier le temps de jardiner le potager, de tricoter des bas, de crocheter des tapis, de tisser, de broser les planchers ou de chasser les mouches de la maison.

Dans les années 1960, il y avait encore une cuisine d'été avec un poêle à bois qui chauffait les repas à longueur d'année. Il y avait la longue table familiale à l'entretoise usée par trop d'usages et de pieds, au plateau engravé de souvenirs d'enfance. Il y avait aussi onze chaises bercantes : en bois, certains sans accoudoirs, d'autres aux sièges tressés et aux larges dossiers, et celle de l'oncle Pit, près du poêle, tournée vers la fenêtre qui faisait face au rang et au chemin d'accès aux bâtiments de la ferme.

Chez Simone, Yvonne et Joseph Pit Bourgoïn, j'ai entendu et murmuré des restes de prières; découvert les tenons, les chevilles et mortaises du bâti d'une chaise, trouvé beau le paillage d'un fond; j'y ai cueilli des petits fruits, mangé de la crème fraîche et des roulés aux fraises – délicieux gâteaux blancs nappés de confiture, roulés et enveloppés serrés dans un linge de lin pour qu'ils gardent la forme. J'y ai nourri les veaux, poursuivi les pourceaux dans l'étable et soigné les cochons, aidé à faire les foins, et engrangé des souvenirs.

En ces étés, il y a maintenant longtemps, je fus témoin d'un *autre mode de vie* et des changements que la modernité allait y apporter. Il y eut des réticences, des accrochages et des ratés. Certains allaient y gagner et d'autres allaient perdre à jamais un mode et un rythme de vie. Le paysage allait changer. Mais sans mépris et sans les juger, j'avais appris à aimer, de la bonne manière, les valeurs et usages de ces temps. J'y ai puisé mes références et j'y ai tracé mes repères.

Cet article est ma dernière contribution à la rubrique du *Patrimoine*.

Je remercie tous les gens dont l'existence s'est prolongée dans ma mémoire. Je remercie aussi les lecteurs et les lectrices qui leur ont redonné vie en parcourant mes écrits. Enfin, je remercie la revue *Cap-aux-Diamants* pour avoir été le lieu de notre rencontre. ♦

Suzanne Lafrance